## SÉQUENCE

**Rencontre avec Charles Avery et lecture**
Jeudi 17 juin — 19h30
Charles Avery s'entretient avec Nicolas Bourriaud, critique d'art et commissaire d'exposition (l'exposition *Altermodern* de la Tate Triennal en 2009, dont il était le commissaire, présentait plusieurs œuvres de Charles Avery) et propose également une lecture de ses textes, récits d'expédition se rapportant au projet *The Islanders*.

**Performance : *Corps collector* Vanessa Le Mat**
Jeudi 8 juillet — 19h30
*Corps collector* est une performance déambulatoire pour plusieurs interprètes, reliant la figure du chorégraphe à celle du collectionneur : Le corps envisagé comme collectionneur de sens, de mouvements, de mémoires, d'états de lieux internes…
Vanessa Le Mat a été interprète et collaboratrice de William Forsythe. Elle développe ses projets chorégraphiques à Paris depuis 2006 et inscrit sa recherche en dehors du cadre scénique traditionnel.

Visite avec Xavier Franceschi, commissaire de l'exposition
Dimanche 27 juin — 18h

Rendez-vous gratuits à l'exception de la performance — 5 euros.
Réservation obligatoire sur reservation@fracidf-leplateau.com

## L'ANTENNE

**Vitrines : La vitrine des enfants**
26 mai — 20 juin 2010
La vitrine présente les réalisations plastiques produites par les élèves dans le cadre de projets menés cette année dans des établissements scolaires d'Île-de-France, avec les artistes Michel Blazy, Vincent Ganivet, Dana Wyse, Xavier Zimmermann…

**Michel Blazy**
26 juin — 23 juillet 2010
*Le lâcher d'escargots*
Des petits groupes d'escargots «lâchés» quelques heures par jour se déplacent dans la vitrine de l'Antenne, laissant sur leur passage des traces brillantes et temporaires comme marques de leur parcours. La moquette sur laquelle ils évoluent au cours de cette performance devient alors un support pictural sans cesse renouvelé, aussi bien aléatoire qu'éphémère.
*Le lâcher d'escargots* est dans la collection du Frac Île-de-France depuis 2009.

## INFOS PRATIQUES

**Le Plateau**
Place Hannah Arendt
F — 75019 Paris
T +33 1 53 19 84 10
info@fracidf-leplateau.com
www.fracidf-leplateau.com
Entrée libre
Le Plateau est fermé le 14 juillet.

**Accès**
Métro
Ligne 11 — Jourdain
Ligne 7 bis — Buttes-Chaumont
Bus
Ligne 26 — Jourdain

**Jours et horaires d'ouverture**
Du mercredi au vendredi de 14h à 19h.
Les samedis & dimanches de 12h à 20h.

**L'Antenne**
22 cours du 7e art
F — 75019 Paris
T +33 1 42 01 51 95
antenne@fracidf-leplateau.com
Entrée libre

**Jours et horaires d'ouverture**
En semaine, sur rendez-vous pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos).
L'Antenne est fermée du 12 juillet au 31 août et les jours fériés.

Président du Frac Île-de-France : François Barré
Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi

Le Journal de l'exposition est proposé par le Frac Île-de-France / L'Antenne.
Rédaction : Gilles Baume, Isabelle Fabre et Pauline Lacaze — à partir des textes de Charles Avery — et Xavier Franceschi
Relecture et coordination : Isabelle Fabre assistée de Claire Alliot-Soto

Conception graphique : Loran Stosskopf assisté de Alexandre Chapus

Couverture : Extrait de *Untitled (View of the Port at Onomatopoeia)* 2009/2010

## PARTENAIRES

Le Frac Île-de-France est une initiative du Conseil régional d'Île-de-France.
Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication — Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et, dans le cadre de son action au Plateau, de la Mairie de Paris.

Nous remercions le Ministère de la Culture et de la Communication — Direction générale de la création artistique, Département des publics et de la diffusion — pour leur soutien à l'accueil de Charles Avery, ainsi que la galerie Pilar Corrias, Londres.

L'exposition *Onomatopoeia, part 1* est réalisée en partenariat avec le Kunstverein de Hanovre et le centre d'art contemporain EX3, de Florence. Elle sera présentée du 28 août au 7 novembre 2010 à Hanovre et du 4 février au 10 avril 2011 à Florence. À cette occasion un catalogue est co-édité par les trois structures.

Le Frac-Île-de-France / Le Plateau est membre des réseaux Tram, Platform, regroupement des FRAC, DCA et le Grand Belleville.

Partenaires média

Mouvement, Radio Nova
Avec le soutien de parisART.

Frac Île-de-France
Le Plateau

27 mai — 8 août 2010

Journal de l'exposition
Gratuit

Le Frac Île-de-France/Le Plateau présente la première exposition personnelle en France de Charles Avery.
Cet artiste écossais, né en 1973, vivant et travaillant à Londres, a décidé en 2004 de se consacrer entièrement à un seul et unique projet : *The Islanders*.
Au travers de textes, dessins, sculptures et autres installations, *The Islanders* est la description d'un monde imaginaire et en particulier d'une île — sa géographie, sa faune, sa flore, ses habitants — qu'un explorateur est peu à peu amené à nous faire découvrir.
L'œuvre se traduit en premier lieu par une forme au réalisme achevé : en particulier les dessins, d'une rare virtuosité, qui fondent véritablement son travail, sont tout entiers conçus pour être au service d'une narration. En s'inscrivant tant dans la plus pure tradition du dessin classique perspectiviste, que dans celle du dessin de reportage et d'illustration du siècle dernier, ils s'imposent en ce sens par leur extrême précision.
Le monde qui nous est ainsi restitué, tout en étant à bien des égards comparable au notre, se distingue très vite par une profonde étrangeté : déjà, les êtres qui y vivent — en particulier les *If'en* qui en constituent les véritables autochtones — sont autant d'animaux et de personnages sortant pour le moins de l'ordinaire, mais surtout se révèle un univers régi par des lois d'ordre logique et philosophique remettant en cause notre propre système de pensée.
Les faits, gestes et évènements qui nous sont rapportés semblent continuellement répondre à des dialectiques fondées notamment sur l'équivalence et l'incertitude.
En réalité, le monde que nous décrit Charles Avery apparaît bien vite comme l'expression même d'un monde d'idées, comme la réalité première et tangible d'un ensemble de concepts et de principes, les différents protagonistes de *The Islanders* étant eux-mêmes à percevoir comme certaines de leurs véritables incarnations.
Comme le dit Nicolas Bourriaud dans le texte qu'il a consacré à cette œuvre, « Avery applique littéralement les préceptes de Platon en décidant de représenter le monde contemporain depuis l'intérieur de la caverne ».
Nombre des noms donnés aux éléments constitutifs de ce monde imaginaire indiquent clairement le lien établi en la matière, depuis le *Noumenon*, cet animal légendaire qu'aucun chasseur n'a réussi à capturer — pour une évocation directe de ce que Kant définit comme la cause de toute sensation –, jusqu'à *l'Archipel de Wittgenstein* qui baigne dans *l'Océan Analytique* en passant par l'*Aleph*, autre bête extraordinaire, ou bien *Onomatopoeia* la ville centrale de l'île…
Mais au-delà de l'attribution — non dénuée d'humour — de ces noms, au-delà de cette façon surprenante d'introduire certaines formes géométriques abstraites dans cette représentation au réalisme le plus cru, c'est toute une cosmogonie qui nous est proposée où en particulier les relations à l'espace et au temps se trouvent entièrement réévaluées et redéfinies.
Poser les choses de cette manière, lorsque l'on s'exprime dans un champ qui est celui de l'art, revient de toute évidence à établir un lien d'une autre nature : de fait, travailler une dimension immatérielle et un registre d'ordre conceptuel, s'attacher à ce qu'une idée puisse en elle-même avoir une réalité concrète, dit bien le rapport qu'il convient de mesurer avec tout un pan de l'histoire récente de l'art.
Dans cette perspective, la démarche de Charles Avery elle-même, ainsi que sa décision de se consacrer à un seul projet sa vie durant, le rapproche de nombre de ses prédécesseurs, pour qui l'œuvre fut l'accomplissement rigoureux d'un système préétabli.

Atelier de Charles Avery, Londres
Photo Michael Lewis

Ainsi, si l'œuvre de Charles Avery, dans sa veine littéraire, évoque de façon certaine celle d'un Faulkner ou d'un Borges, c'est également du côté d'un Broodthaers, d'un Opalka ou même d'un Buren, dans ce rapport au réel et la façon de le signifier, qu'il convient d'aller chercher.
Pour le coup, Charles Avery, dans un retournement qui n'est pas la moindre de ses prouesses, parvient à conjuguer avec brio dimension baroque, représentation d'un réalisme extrême aux accents documentaires et position conceptuelle radicale.
Au-delà, cette fiction où un personnage s'emploie à porter à notre connaissance la réalité d'un autre monde — un autre monde qu'il est finalement loin d'être le premier à découvrir et que d'autres, bien avant lui, ont cherché à explorer — est bien évidemment une métaphore de l'art, de celui de Charles Avery et de sa propre quête.
Gageons que les spectateurs qui découvriront son travail lors de cette exposition au Plateau, loin de se comporter comme les touristes débarquant dans le port d'*Onomatopoeia*, s'attacheront à en percevoir toute la richesse, toute la subtilité et la prodigieuse inventivité.

Xavier Franceschi,
directeur du Frac Île-de-France/Le Plateau
et commissaire de l'exposition.

L'exposition *Onomatopoeia, part 1* est réalisée en partenariat avec le Kunstverein de Hanovre et le centre d'art contemporain EX3, de Florence. Elle sera présentée du 28 août au 7 novembre 2010 à Hanovre et du 4 février au 10 avril 2011 à Florence. À cette occasion un catalogue est co-édité par les trois structures.

Chaque dimanche à 16h, nous vous proposons une visite guidée de l'exposition.
Gratuit et sans inscription —
Se présenter 5 minutes avant à l'accueil.

Charles Avery est né à Oban en Écosse en 1973.
Aujourd'hui il vit et travaille à Londres.

**Récompenses**
Premio del Golfo 2004, La Spezia, Italie ; Jerwood Drawing Prize 2004, Londres — exposition itinérante ; Il Premio per la Giovane Arte Italiana 2003, Padiglione di Venezia, 50th Venice Biennale ; Prospects Drawing Prize 2003, Londres ; Jerwood Drawing Prize 2002, Cheltenham et Londres ; Prospects Drawing Prize 2002, Londres.

**Expositions personnelles**
2010 Charles Avery *Onomatopoeia, Part 1: The Port*, Galerie Pilar Corrias, Londres ; 2008 *The Islanders: An Introduction*, Parasol Unit, Londres ; Musée Boijmans van Beuningen, Rotterdam ; Gallery of Modern Art, Edimbourg ; 2007 *The Islanders: An Introduction — part III*, Galerie Arquebuse, Genève ; 2006 *Charles Avery & Keith Wilson*, Alexandre Pollazzon, Londres ; *The Plane of the Gods*, Galerie Cubitt, Londres ; *The Islanders: An Introduction — part II*, Galerie Sonia Rosso, Turin ; 2005 *The Islanders, An Introduction*, Doggerfisher, Edimbourg ; *Hunting The Noumenon,* Galerie Archimede Staffolini, Nicosie, Chypre ; *AVATARS*, Galerie S.A.L.E.S, Rome ; 2004 *The Hunter*, Man in the Holocene, Londres ; *It thinks*, Galerie Sonia Rosso, Turin ; 2003 *The Square Root of 2*, Sleeper, Edimbourg ; *The Freedom of the Universe*, S.A.L.E.S., Rome ; 2002 *The Truth about the Truth*, Doggerfisher, Edimbourg ; *Triangle Land*, Dee Glasoe, New York ; 2001 *The Palace of the Gulls*, Galerie Percy Miller, Londres ; 2000 *The Last Yolk*, Galerie Sonia Rosso, Pordenone, Italie ; *The Riddle of Pooch Avery*, Galerie Dee Glasoe, New York ; *The Ghost of Scirribin*, Galerie Nylon, Londres ; 1999 *Charles Avery*, Galerie Richard Heller, Los Angeles ; *The Life and Times of Nancy Haselswon*, Galerie Tablet, Londres ; 1998 *The Creation of the Omniverse*, Nylon, Londres ; *Portraits of People Who Never Existed*, Galerie Entwistle, Londres.

**Expositions collectives**
2009 *Life Forms*, Bonniers Konsthalle, Stockholm ; *Altermodern*, 4th TATE Triennial, Londres ; *Walk in Your Mind*, Hayward Gallery, Londres ; *A Duck for Mr Darwin*, Baltic Centre for Contemporary Art, Gateshead ; 2008 *Made Up*, International Festival of Contemporary Art, 5th Liverpool Biennial, Tate Liverpool ; *Scotland & Venice 2003, 2005, 2007, Charles Avery*, Simon Starling et Cathy Wilkes, The Pier, Orkney ; *Irony and Gesture*, Galerie Kukje, Seoul ; 2007 *Scotland & Venice*, 52nd Venice Biennale, Venise ; La Biennale de Lyon, Lyon ; The Athens Biennale, Athènes ; *Timer*, Trienniale Bovisa, Milan ; *Every Eye Sees Differently as The Eye*, The Drawing Room, Londres ; *Welcome to My World*, Alexandre Pollazzon, Londres ; 2005 *Sculpture Garden*, Jonathan Viner, Londres ; *Memphis Flaca*, Londres ; *Theoroma*, Musée d'Art Contemporain, Avignon ; 2004 Man in the Holocene, Londres ; *Io Mi Ricordo*, Galerie S.A.L.E.S, Rome ; 2003 *Love Over Gold*, Gallery of Modern Art, Glasgow ; *Necessary Kids*, *Charles Avery*, *Piotr Uklanski*, *Costa Vece,* Galerie Civico d'Arte Contemporanea di Siracusa, Sicile ; *Dark Shadows*, Galerie Marc Foxx, Los Angeles ; *Works on Paper*, Galerie Archimede Staffolini, Nicosie, Chypre ; 2002 *Contemporary Art Project*, Museum of Modern Art, Seattle ; *A measure of distance,* Magnani, Londres ; *Supersonic and Alien,* S.A.L.E.S., Rome ; *Flights of Reality*, Galerie Turnpike, Leigh ; *Flights of Reality*, Kettle's Yard, Cambridge (avec Keith Tyson, Grace Weir, Keith Wilson et Matthew Ritchie) ; 2001 *Ghosty*, Mille Eventi, Milan ; *Works on Paper*, S.A.L.E.S, Rome ; 2000 *Made Space*, Galerie Talbot Rice, Edimbourg, exposition itinérante : Changing Room, Stirling Drawing et Galerie Percy Miller, Londres ; *Innuendo*, Galerie Dee/Glasoe, New York ; *Made Space*, Galerie Pekao, Toronto ; 1999 *Surveying the Landscape*, Galerie Lombard Freid, New York ; *Selection from the Files*, Nylon, Londres ; *The British on Paper*, Galerie Sonia Rosso, Pordenone, Italie ; *Untitled*, Galerie Archimede Staffolini, Nicosie, Chypre ; *DRAW*, Ten in One Gallery, Chicago ; *Fine Line*, Galerie Duncan Cargill, Londres.

Essai d'un des chapeaux appartenant à la série des *Hats*
Photo Michael Lewis

Le projet *The Islanders* comprend une production littéraire aussi bien que plastique, aussi le parti pris de ce journal consiste à publier des textes écrits par Charles Avery, extraits du catalogue *The Islanders An Introduction* (édition Parasol Unit/Koenig Books, London, 2008)

*«L'île se trouve au centre d'un archipel en spirale composé d'un nombre infini d'autres îles, dont les bras se déploient sur tous les grands océans et se rejoignent au pôle. Il s'agit d'une île de taille moyenne située au centre du monde; c'est tout ce qu'il y a à dire sur son envergure, car ses relations sont parfaitement endogènes et ses habitants contents de la vie qu'ils mènent. Leur caractère est semblable à celui des patelles, ces semi-créatures de mer qui vivent au gré des marées et avalent tout ce qui croise leur chemin.*
Un voyageur anonyme.

L'un des aspects de l'île les plus difficiles à cerner est sa cosmologie. Il s'avère que les habitants de l'île n'arrivent pas à se mettre d'accord sur les principes et, partant, sur les idées qui en découlent. Il paraît que la caractéristique fondamentale de l'île consiste en une parfaite dichotomie des opinions sur toute proposition n'ayant que deux issues possibles. Cette notion est connue sous le terme de «cinquième postulat», mais bien évidemment, les habitants sont tout aussi incapables de s'accorder là-dessus.

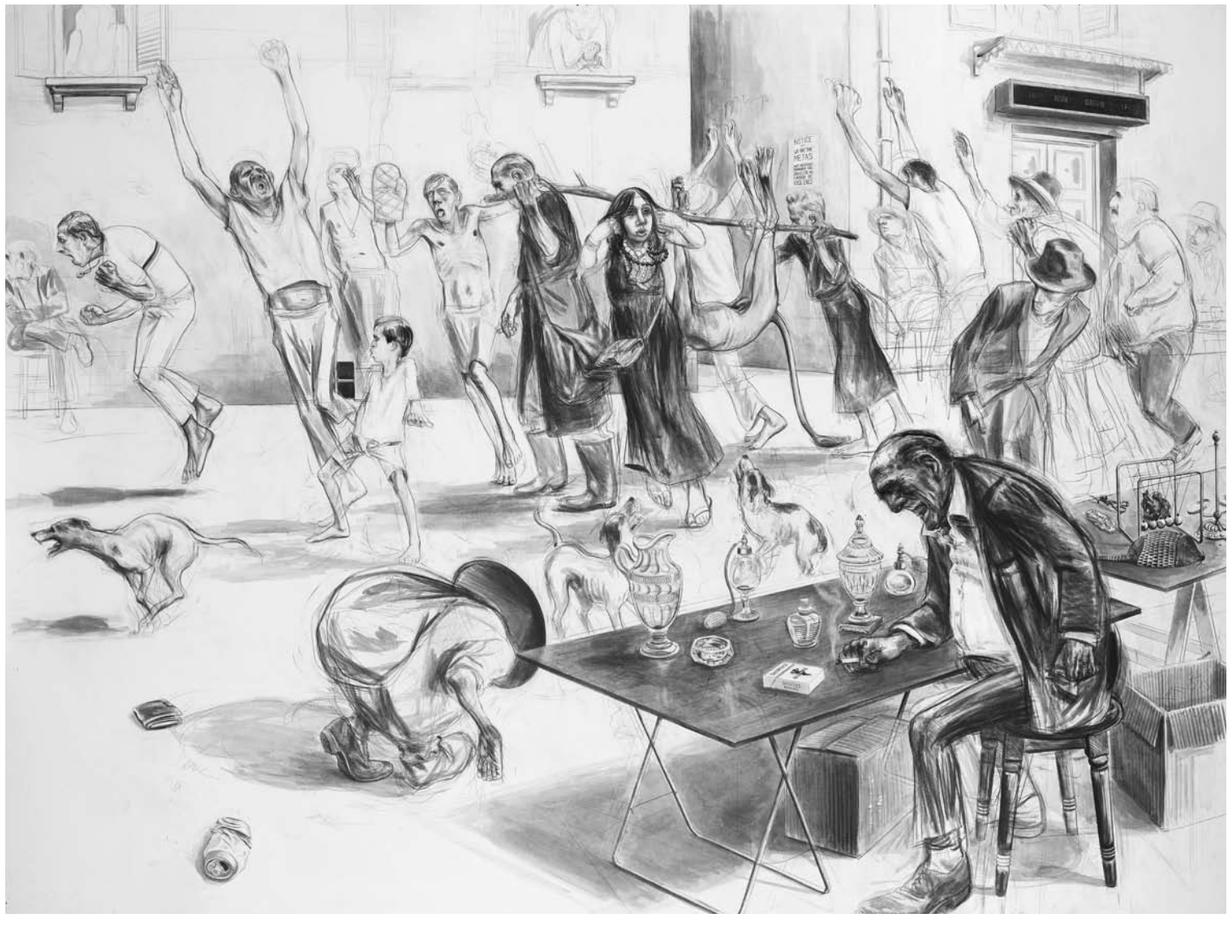
Analysons les autres postulats dans l'ordre dans lequel ils surviennent:

1. *Le monde a une ou deux faces.*
2. *L'autre face du monde est exactement pareille à celle-ci.*
3. *À mesure que l'on s'éloigne de l'équateur, on rétrécit.*
4. *Les pôle nord et sud correspondent et ne correspondent pas à un seul et même endroit.*»

(Extrait de *The Islanders An Introduction*)

*World Map*, 2008
(*Mappemonde*)
255 × 330 × 10 cm
Gouache, crayon et encre et peinture dorée sur papier
Courtesy: Hamilton Corporate Finance, Londres

*Mob Scene*, 2008
(*La pègre*)
Crayon, encre,
gouache sur carton.
149,5 × 191 cm
Courtesy:
Museum Boijmans Van
Beuningen, Rotterdam

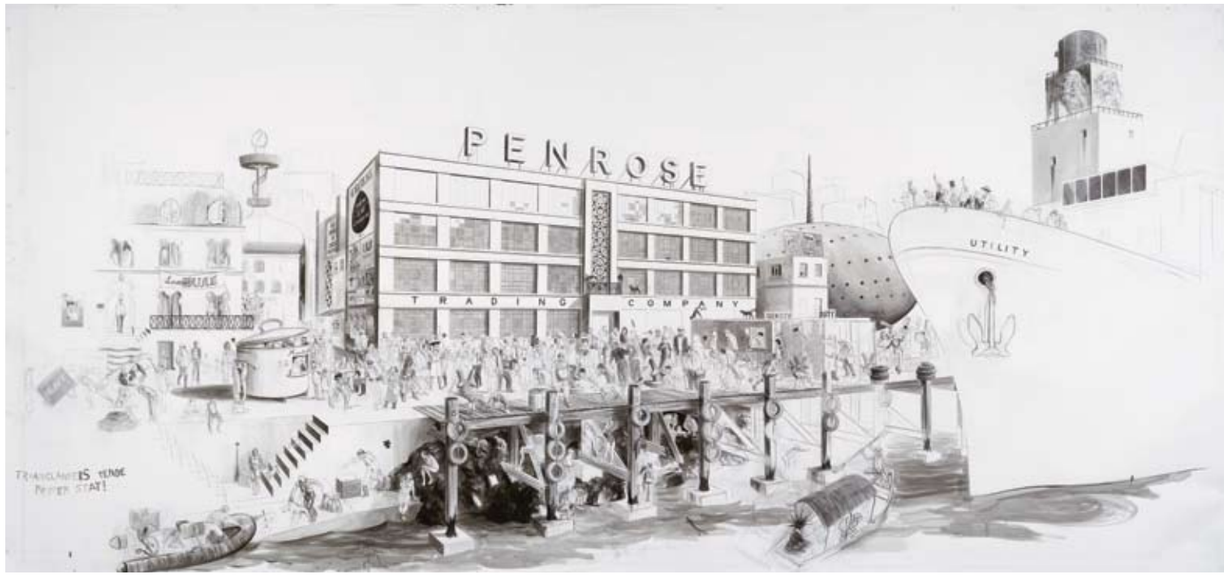


«J'inspectais des bibelots sur un des étals du marché lorsque je fus bousculé dans le dos par une bande d'adultes et d'enfants surexcités. Étant d'une humeur réceptive, et n'ayant rien d'autre à faire, je me mis en bout de cortège, suivant la foule qui semblait s'être agglutinée autour d'un homme de grande taille portant un long manteau, un personnage ratatiné, chétif (apparemment son complice) et une grande bête morte, attachée à une branche portée par les deux énergumènes. Ils arrivèrent bientôt à la porte d'une maison imposante. Le géant se redressa et martela la porte. Apparut alors un monsieur portant lunettes qui, voyant la cohue devant sa porte et devinant le motif de la visite, retourna dans le sombre couloir de sa maison. Peu de temps après, il ressurgit, un grand couteau à la main et affublé d'un tablier ensanglanté.
Pendant que les propriétaires de la carcasse la déchargèrent, la foule, dont l'enthousiasme m'avait entre-temps gagné, se resserra autour de la scène. Bien que ma vue sur les événements ait été mauvaise, je remarquai que le géant au long manteau avait l'air contrarié. J'ignorai cependant en raison de qui ou de quoi. Puis, la foule, se désintéressant du spectacle, se dispersa rapidement, découvrant les protagonistes principaux.

*Untitled*, (*The One Armed Snake Bar*), 2009
(*Sans titre — Le bar du serpent à un bras*)
Crayon et gouache
sur panneau.
125 × 165 × 5 cm
Courtesy:
Pilar Corrias Gallery
Ltd, Londres

Le monsieur aux lunettes regagna la maison à grandes enjambées, poursuivi par le colosse qui l'haranguait. Mais au lieu de lui répondre, il demeura impassible, occupé à essuyer la lame de son couteau avant que la porte ne se referme sur lui.
Le géant continua pendant un bon bout de temps à vociférer, en dialecte, à travers la fente de la boîte aux lettres avant de s'en retourner vers son sac, qu'il avait auparavant jeté par terre. J'en déduisis que je venais d'assister à une sorte d'autopsie publique dont le résultat lui était défavorable.
C'est à ce moment que l'avorton intervint, filant des coups de pieds dans la porte fermée avant de s'en aller avec son ami, abandonnant leur prise qui gisait dans la poussière.
Alors seulement réussissais-je à mieux voir la chose, mais étant incapable de dire de quoi il s'agissait, je décidai de laisser aux chiens et aux gamins le soin de la dévorer.»
(Extrait de *The Islanders An Introduction*)

«Marchant anonymement sur le port, je fus déconcerté par la diversité et l'énergie de l'endroit, me remémorant ma naïveté, moi qui m'étais cru le premier à poser le pied sur ces rivages.
Des touristes par centaines descendaient les passerelles de grands paquebots ballotés contre la jetée.
Une foule de colporteurs, de revendeurs, de prostituées et de guides les assaillaient dès leur arrivée à terre.
Il y avait là des cafés, des baraques de fast-food, des jeunes femmes portant des sacs provenant de boutiques de luxe… un essaim d'écolières de passage me lança une obscénité avant de s'éloigner en éclatant de rire.
Plus loin, le rivage témoignait d'une industrie en récession : entrepôts, grandes turbines en déréliction, ainsi qu'un vaste abri coiffé d'une enseigne TRAVAIL.
À l'intérieur se trouvaient des établis, deux machines à sous à l'abandon, une urne, et un homme assis à une table coiffé d'une casquette noire pointue et marquée d'un cercle rouge qui empilait des tickets.
Au dehors, un groupe d'itinérants prenaient part à une forme d'économie alternative.
(…) J'étrennai mon nouveau statut de touriste dans la file d'attente de chez *Marcel's Casserole*, pour m'acheter une cocotte de moules et deux œufs.
(…) Une vieille femme passa en coup de vent, coiffée d'un chapeau noir hérissé qui manqua de m'arracher un œil. On aurait dit un oursin géant posé sur sa tête. Elle semblait de mauvaise humeur. Sur ses talons, un homme en costume s'adressait à elle par des «Maman» et cherchait à la raisonner.
Dans la foule, deux hommes se tenant face à la Penrose Trading Company aiguisèrent mon attention.
Ils semblaient différents des hordes d'excursionnistes — raison pour laquelle je décidai de les suivre. (…)»
(Extraits du Prologue)




*Untitled (View of the Port at Onomatopoeia)*, 2009/2010 (*Sans titre — Vue du Port à Onomatopée*)
240 × 510 cm
Crayon et encre sur papier.
Courtesy : Pilar Corrias Gallery Ltd, Londres

*Untitled (The Stone-Mouse Sellers)*, 2008 (*Sans titre — Les vendeurs de Souris-pierres*)
Crayon, encre, gouache sur carton.
96 × 132,5 cm
Courtesy : Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

«La *Souris-pierre*
Comme je l'ai indiqué dans le chapitre relatant mon premier débarquement sur l'île, la *Souris-pierre* est moitié rongeur moitié minerai. L'origine de cet hybride demeure un mystère, bien que l'une des théories avancées suggère qu'il s'agit en fait d'alephs embryonnaires latents.
Il n'est pas facile de les distinguer de vraies pierres, mais l'effort en vaut la peine : étant donné qu'il s'agit d'un symbole populaire de l'île, les touristes les achètent au prix fort (alors même que les *Souris-pierres* ne survivent pas à la lumière aveuglante de *Triangleland,* où elles se transforment en simples pierres ; on les utilise alors en tant que cale-portes ou presse-papiers, un destin déshonorant pour un être noble).
Lorsque vous essayez de vendre une *Souris-pierre*, on vous demande souvent : «Qui me dit que ce n'est pas juste une pierre ?» et «Comment l'avez-vous eue ?»
La *Souris-pierre*, pour être considérée en tant que telle, doit répondre à certains critères : d'abord, il faut identifier son axe central, qui correspond à la ligne reliant ses deux extrémités (A et B), la distance AB étant sa longueur. Cette ligne doit être occupée par la pierre à tous les points qui la composent (une pierre en forme de banane ne remplirait pas les conditions).
Sa largeur maximale (CD) ne doit être ni supérieure à la moitié, ni inférieure au tiers de sa longueur. Après avoir établi le plan le long duquel sont enregistrés longueur et largeur, on considère la profondeur comme étant perpendiculaire aux deux autres axes. La profondeur ne doit pas être inférieure à la moitié de CD à n'importe quel point le long de AB. Par ailleurs, la *Souris-pierre* doit présenter une taille telle qu'on puisse la tenir confortablement dans la main et la lancer par-dessus son épaule de manière à ce qu'elle atteigne une distance d'au moins cinq fois la taille du lanceur.
S'ajoutant à ces attributs physiques, la candidate doit posséder un je-ne-sais-quoi.
Cependant, elle ne saurait être véritablement considérée comme une *Souris-pierre* avant d'avoir été vendue en tant que telle, la qualité de l'exemplaire se mesurant au prix payé par l'acquéreur. Une fois que la *Souris-pierre* entre dans le circuit économique, son statut est assuré à tout jamais.
Le meilleur endroit pour la traquer se trouve sur la côte sud-ouest de l'île, sous la laisse de marée, au lever ou au coucher du soleil.
Il n'est pas rare de voir des silhouettes solitaires au crépuscule racler le rivage à la recherche de *Souris-pierres,* s'affairant des jours entiers sans trouver le moindre spécimen authentique.
En descendant de la passerelle sur la jetée à *Onomatopoeia*, le touriste est assailli par les colporteurs qui tentent de lui vendre des pierres. Évitez d'acheter des *Souris-pierres* à ces individus, car elles auront très probablement été faites en ciment.»
(Extrait de *The Islanders An Introduction*)

*The Traveller*, 2008
(*Le voyageur*)
Crayon, encre,
gouache sur papier.
54 × 38 × 4 cm
Courtesy: Charles Avery

*Coscienza*, 2008
38,5 × 50 cm
Gravure sur bois,
impression sur papier
Courtesy: Charles Avery

«Les *Fantômes*
Le terme «*Fantôme*» désigne un groupe d'êtres qui, alors qu'ils sont très manifestes, sont toujours perçus à un angle oblique par qui les regarde. (…) Mais le *Fantôme* le plus apparemment manifeste et vivant est *Coscienza*. Vilaine créature bossue, *Coscienza* sillonne la ville en clopinant, un sac au contenu incertain lancé par-dessus l'épaule. Elle se promène en haillons et porte une chaussure de marche à un pied, l'autre étant emballé dans un sac plastique ficelé autour de sa cheville.
Il s'avère que je possède l'autre chaussure. Je l'ai trouvée sur un étal de marché. Je la lui donnerais bien, mais je n'ose pas l'approcher.
Autant que je sache, elle fut jadis une femme noble, désormais acculée à une pauvreté telle qu'elle a dû vendre l'une de ses chaussures ; ceci dit, il me semble plus probable que le sac plastique cache un vilain moignon, gonflé et enveloppé dans des guenilles, et que porter une chaussure lui causerait trop de souffrances. Je ne le saurai jamais. *Coscienza* est l'image incarnée de l'agonie et suscite un sentiment de culpabilité.»
(Extrait de *The Islanders An Introduction*)

«Les habitants de l'île adorent les œufs en saumure de gin.
On trouve ces œufs partout, dans les bars et aux coins de rue, où ils sont vendus en bocaux ou à la pièce.
Leur valeur est tellement stable que la pègre les utilise comme devise.
En effet, la recette avait été inventée pour assujettir les *If'en* et les amener à travailler gratuitement dans l'industrie du varech.
Nombreux sont les prospecteurs venus sur l'île lors de la ruée sur le varech qui ont échoué à faire fortune; ayant rencontré leur destin sous la forme d'œufs en saumure de gin, ils vivent aujourd'hui dans la misère parmi les *If'en* qui s'entassent dans les bidonvilles, qui encrassent la *Plaine des Dieux*.
Les œufs ont ceci de curieux qu'ils sont d'une amertume dégoûtante, tout en créant une dépendance ruineuse chez le consommateur.
La tentation d'en goûter un deuxième, même en connaissance de cause, est irrésistible: mangez-en un troisième et l'addiction est totale. J'ai cependant découvert qu'elle n'a prise que sur l'île. Il doit y avoir un rapport avec l'atmosphère, car dès qu'on les emporte hors de l'île, ils se pétrifient en pépites incomestibles.»
(Extrait de *The Islanders An Introduction*)

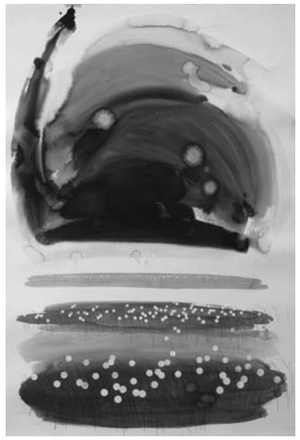
*Untitled (Three Men Sucking Eggs)* (2008)
(*Sans titre — Trois hommes suçant des œufs*)
Crayon, encre, gouache sur carton.
66 × 88 cm
Courtesy: Collection privée Lugano, Suisse

*Magregors Bar*, 2006
(Le bar de Magregor)
Crayon, encre, gouache sur carton.
115 × 162 × 5 cm
Courtesy: Hamilton Corporate Finance, Londres

«M. *Impossible* est le plus petit et le plus insignifiant des *Dieux*.
Il a été élevé au statut de *Dieu* par trois philosophes attablés au *Heidless Magregor's Bar* en train de boire et de discuter de la nature de la possibilité. (À noter que le bar de *Magregor* est l'un des rares établissements sur l'île à admettre les *If'en*, la classe à laquelle avait appartenu *Impossible* avant sa déification.)»
(Extrait de *The Islanders An Introduction*)

«Les *If'en*
Avant que l'humanité ne débarque sur ces rivages, ils étaient peuplés par les *If'en*. Le terme «*If'en*» trouve son origine dans le langage primitif de cette race; c'est l'abréviation d'une phrase qui signifie à peu près «ce qui perçoit et ce qui peut être perçu».
Avant eux, il n'y avait pas d'espèces, mais plutôt une transition continue de formes.
Le philosophe ancien *Amot Tomamota* écrit que «la principale caractéristique des *If'en* est qu'ils n'en ont pas» et précise qu'ils «prennent la moitié de toutes les apparences possibles».
Lorsque les colons humains sont arrivés, ils ont systématiquement massacré les *If'en*. Ce nettoyage s'est opéré selon leur ressemblance ou non à une forme humaine: ceux qui marchaient sur deux jambes et avaient un visage étaient réduits en esclavage; tout le reste, dès lors qu'il montrait des signes de vie, était éliminé.
Parmi les autres êtres ayant survécu aux pogromes figurent ceux que les humains n'ont pas réussi à attraper, tous ceux qui pouvaient leur être utiles, ceux qu'il aurait été plus fastidieux de tuer que de les prendre en mal et ceux que les humains ne considéraient pas comme étant «vivants».
Tels étaient les critères pour définir les différentes espèces qui existent aujourd'hui.
L'extermination a été tellement minutieuse qu'elle fit table rase de la race des *If'en*, sur les décombres de laquelle est alors apparue une société nouvelle. Ceci mena à la formation d'un système de castes, dont l'ordre le plus élevé est celui des *Viables*, c'est-à-dire les êtres originels ou, comme ils s'appellent eux-mêmes, les «*Choisis*».
En se reproduisant, la race retrouva une certaine diversité, et les vieilles formes revinrent peu à peu. Dès lors, celles-ci allaient constituer les autres castes, dans la mesure où les *If'en* avaient pris goût à la stratification à laquelle tenaient tant leurs maîtres.
Les *If'en* des hautes castes ont tendance à être extrêmement pompeux et parlent d'une manière affectée et exagérée.
Ils adorent tout ce qui appartient au monde des humains, qu'ils essaient d'imiter dans tout ce qu'ils font, ce qui explique qu'ils soient des domestiques dévoués.
Les *Gob-S-Hites* forment la caste la plus basse. Bébés, ils sont rejetés par les *If'en* parce qu'ils se ressemblent tous. Ces créatures pathétiques et obséquieuses, aux corps semblables à des poules plumées, aux bras flétris et aux visages de vieillards, sont forcées de vivre en charognards, ce pourquoi on les voit souvent rôder autour de poubelles. Quand il leur arrive de trouver des rouges à lèvres, ils se barbouillent le visage en essayant de se rendre plus désirables. (…)»

«L'*Avenue des Dieux*, un grand boulevard qui mène vers la *Plaine des Dieux*, abrite un bazar très animé. Il n'y a pas meilleur moyen pour apprendre à connaître l'île et ses habitants que de se promener sur ce marché. L'avenue, longue d'environ un kilomètre et demi et menant du nord à l'ouest, prend son départ au centre-ville.
À peu près à mi-hauteur, elle vire sur un square, la *Place de la Déroute des If'en* (*The Place of the Rout of the If'en*), qui correspond plus ou moins au lieu où les *If'en* connurent une déculottée lors des premières conquêtes du continent. De là, l'avenue part en direction nord-ouest avant de se perdre dans les bidonvilles et les détritus qui encombrent le panthéon.
Le square fait également office de ligne de démarcation, au-delà de laquelle les *If'en* n'ont pas le droit de s'aventurer sans être accompagnés par des humains — sauf ceux qui, parce qu'ils travaillent en tant que domestiques chez les humains, sont porteurs d'un permis, et l'une ou l'autre exception.
Inversement, un nombre considérable d'humains peuplent la zone urbaine qui s'étend au-delà de la *Place de la Déroute des If'en*. Il y a parmi eux beaucoup de prospecteurs déchus, jadis venus en grand nombre sur l'île dans le sillage de la *Seconde Grande ruée* et qui désormais gagnent leur vie en tant que vanneurs, vendeurs de tee-shirts, etc. Ce quartier est par ailleurs très prisé des artistes et des philosophes, mais on peut penser que ce ne soit pas toujours pour des raisons de manque d'argent.
Dès lors, la liste des visites obligées de tout excursionniste d'un jour se présenterait comme suit: au sortir du bateau, dégustation d'un verre revigorant de lait de musaraigne (le nom d'une marque protégée, sans rapport matériel avec le petit mammifère) dans l'un des nombreux bars sur le front de mer, ensuite visite des principales attractions de la ville avant la promenade le long de l'*Avenue des Dieux*. Le marché n'ouvre ses portes que l'après-midi, les vendeurs ayant réalisé que les excursionnistes, qui sont leur principale source de revenus, préfèrent effectuer leurs achats au retour du panthéon pour ne pas s'encombrer lors de ce qui est sans doute le point fort de leur visite.»
(Extraits de *The Islanders An Introduction*)



*Where Rocco Found a Dead Monster*, 2009
(*Où Rocco trouva un monstre mort*)
Gouache et crayon sur papier
220 × 160 cm (triptyque)
Courtesy: Gallery Doggerfisher, Edimbourg

*The Place of the Rout of the If'En*, 2007
(*La place de la déroute des If'en*)
Crayon et encre sur papier.
195 × 275 cm
Courtesy: Scottish National Gallery of Modern Art, Edimbourg

«Voici la plaine où *Rocco* trouva un monstre mort.
Sa finesse m'égare profondément.
D'innombrables fleurs blanches s'évanouissent en un halo lumineux infini sur l'horizon — hormis le vent, rien ou presque pour venir ébouriffer la prairie.
Aux limites de mon champ de vision, je crois souvent apercevoir un petit animal qui gambade. L'une de ces observations est-elle pertinente, je ne saurais le dire.
Je baisse le regard pour fouiller le sol, en quête du moindre signe de diversité. Un petit galet… les ossements d'une créature… peut-être… d'étranges lignes serpentines dans la poussière… une substance mousseuse sur une tige… une autre pierre… une vieille bouteille en plastique! Retournée et secouée, elle déverse un liquide trouble qui disparaît dans le sol.
Nombreux sont ceux à s'être risqués dans la partie la plus retirée de cette île lointaine. Certains en sont revenus pour conter leur histoire. Ceux qui s'affirment en quête de nouveauté rapportent qu'une bête appelée *Noumenon* vit dans cette atmosphère réifiée, et bien que son existence n'ait jamais été attestée, la conviction qu'elle habite la partie sauvage est profonde. Le reste de l'Île est bien cartographié.
Certains viennent seuls pour ne pas inquiéter la créature, avec l'espoir de l'enchanter. Le témoignage de tels solitaires est cependant écarté comme l'hallucination de l'utopiste ou l'élucubration du charlatan. D'autres viennent accompagnés pour que leurs dires puissent être corroborés. Pas un seul n'a triomphé. «Trois, c'est déjà foule», doit penser *Noumenon*.
De plus vastes tentatives les réunirent par centaines, équipés de chiens, de filets et de tous les engins imaginables. Ils cherchèrent à encercler la créature sans y parvenir.
*Noumenon* est sans aucun doute un être d'une finesse infinie. Seule la foi fonde son existence, ou comme l'affirme le journal *The Urbane Wit*: «Il est derrière vous!»
Un océan d'amnésie existe néanmoins, que les nouvelles générations doivent traverser pour rejoindre l'île. Dotée de l'équipement le plus récent, chaque expédition accoste le rivage et savoure l'air humide — vision de jeunes gens sur la plage, gais et optimistes tandis qu'ils s'avancent vers les ténèbres.
J'ai moi-même été conduit jusqu'ici par le parfum de ce chat énigmatique, à mon grand regret.
Je me contenterais volontiers de l'odeur de ses excréments si cela pouvait me délivrer de la situation dans laquelle je me trouve à présent.»
(Extrait de l'Epilogue)

**Traductions:**

Prologue et Epilogue: Maxime Boidy
Extraits du catalogue *The Islanders An Introduction*: Boris Kremer
*The Islanders An Introduction*, édition Parasol Unit/Koenig Books, London (2008)
© Charles Avery

**Petit lexique du traducteur:**
(Boris Kremer)
*Triangleland*: Pays du Triangle
*If'en*: Si'ou
*Onomatopoeia*: Onomatopée
*Gob-S-Hites*: Gobe-Tou
*Heidless Magregor's Bar*: bar de Magregor l'Ecervelé

**À noter:**

En résonance à l'exposition, une sélection non exhaustive d'ouvrages provenant du fonds documentaire de l'Antenne est mise à votre disposition dans l'exposition.

Ils sont regroupés sous les thèmes:
— Fiction, narration, récit
— Expédition, voyage, exploration
— La notion de «Grand œuvre»: Matthew Barney, Marcel Broodthaers, Roman Opalka

Charles Avery propose sa sélection d'ouvrages:
— Edwin A. Abbott, *Flatland*, 1884
— George Bernard Shaw, *Guide de la femme intelligente en présence du socialisme et du capitalisme*, 1928
— Adolfo Bioy Casares, *L'Invention de Morel*, 1940
— Umberto Eco, *Kant et l'ornithorynque*, 1999
— Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet,* 1881
— Ernest Hemingway, *Le vieil homme et la mer*, 1952
— Aldous Huxley, *Les portes de la perception*, 1954
— Matthew Kneale, *Les Passagers anglais*, 2002
— Beatrix Potter, *The Tale of Ginger and Pickles*, 1909
— Evelyn Waugh, *Ces corps vils*, 1930

Autres ouvrages en lien avec l'œuvre de Charles Avery:
— Nicolas Bourriaud, *Radicant*, 2009
— Umberto Eco, *L'Île du jour d'avant,* 1997
— William Faulkner, *Œuvres romanesques*, 1926-1973
— Thomas More, *L'Utopie*, 1516
— Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver*, 1726